



La lumière de l'Espagne, la géométrie des Etats-Unis et la solidité de la Suisse. Voilà les trois éléments que Javier Müller a retenu de ses trois parcours de vie dans trois pays différents. Aujourd'hui le jeune architecte prometteur s'est installé en Suisse, à Genève, où il se concentre surtout sur les habitats.

## Une synthèse entre l'Espagne, les Etats-Unis et la Suisse

*Marianne Kürsteiner (texte), Holger Jacob (photos)*

Né en 1986 sous le soleil de Grenade en Andalousie, connue pour son décor de maisons blanches, la culture et l'art ont accompagné Javier Müller depuis son enfance. D'un naturel curieux et brillant, il grandit dans un milieu fortement lié au monde de l'art. Cependant, son père, ingénieur civil, a mis un frein à son désir de se consacrer un jour aux beaux-arts, car il avait vu, à travers l'exemple de son frère peintre/sculpteur et de son cousin peintre, à quel point il était difficile de gagner convenablement sa vie avec l'art, malgré un engagement total et une renommée déjà acquise.

C'est ainsi que, Javier Müller a commencé ses études d'urbaniste, d'architecte et d'ingénieur à Madrid, qu'il poursuit avec une bourse aux Etats-Unis, à l'Université IIT de Chicago où il complète ses études avec une mention d'excellence académique. Aux Etats-Unis, il a été influencé par l'architecture de Mies van der Rohe et découvre les artistes de l'expressionnisme abstrait.

Ensuite, il a été attiré par la Suisse, non seulement par sa renommée internationale en architecture mais également par sa précision et son savoir-faire dans la construction. Le bureau d'architecture Carneiro du couple d'architectes Daniela et Antonio Carneiro (que nous avons déjà présentés dans Idea), lui a offert une bonne entrée sur la scène architecturale genevoise. Convaincus de ses

compétences, ils l'ont laissé réaliser des projets de A à Z dès le départ et sont devenus de très bons amis. Le deuxième bureau pour lequel il a travaillé en Suisse sur des projets intéressants tels que la station Cornavin et le concours pour la Philharmonie, est dl-a designlab architecture (voir Idéa 2-2021) dirigé par Inès Lamunière, pour qui il éprouve une grande admiration: «Comme femme en Suisse, elle dirigeait déjà son propre bureau depuis 1986 et depuis a toujours su répondre aux besoins de la société d'une manière contemporaine. Enfin, il a été employé par le bureau Andrea Bassi. «Ces trois bu-

**L'architecte  
Javier Müller  
dans son atelier  
à Genève.**

► [javiermuller.com](http://javiermuller.com)



reaux m'ont aussi appris à me familiariser avec la façon de travailler en Suisse, avec les normes suisses, les budgets suisses, les coûts et les prix des constructions.»

Muni de ces compétences supplémentaires, Javier Müller s'est lancé et a ouvert son propre bureau il y a cinq ans, dans un ancien bâtiment d'usine qui abrite aujourd'hui des ateliers d'artistes et d'architectes. Il le dirige avec succès depuis lors avec une petite équipe de trois collaborateurs: Pascaline et Charlotte comme architectes d'intérieur, un dessinateur graphique et lui-même comme architecte et urbaniste.

Javier Müller souligne que cinq ans ne sont pas encore suffisamment pertinents en architecture, car un projet seul prend au moins deux ans. Les premiers clients étaient des amis et des connaissances et le bouche-à-oreille. Beaucoup aussi de cercles artistiques, de galeries, qu'il aime fréquenter et où il trouve son inspiration. D'autre part il a noué des contacts intéressants à l'occasion de son enseignement dans une école de design à Genève.

Pour des concours et de grands projets, Javier Müller collabore de temps en autre avec d'autres bureaux d'architectes devenus amis, ou d'anciens employeurs. Son rayon d'action géographique se limite à la Suisse romande, car son «architecture accorde beaucoup d'attention aux détails, à leur mise en œuvre, il préfère donc la mener de A à Z». Sa démarche est très locale, avec un réseau d'artisans qui l'accompagnent sur les chantiers et qui contribuent aussi à la réussite des projets. Actuellement, des projets sont en cours à Genève, dans le canton de Vaud, et dans un mayen de 1750 en Valais «que nous avons démonté pièce par pièce comme un légo, puis remonté en le transformant avec un respect de l'existant.»



Derrière les œuvres de Javier Müller, on peut déjà déceler l'influence d'une lignée. Dans un entretien avec Idea, il révèle quels architectes et artistes l'ont influencé.

## Une approche artistique à l'architecture



Marianne Kürsteiner (entretien),  
Holger Jacob (photos)

### Monsieur Müller, d'où vient votre préférence pour le milieu résidentiel ?

Javier Müller: Comme architecte nous avons une grande responsabilité dans les espaces que nous concevons, mais il ne faut pas oublier que l'habitat est à l'origine de l'architecture.

Notre espace familial a une très grande influence sur notre bien-être, et je crois que les architectes ont une énorme responsabilité là-dessus. Si je ne me sens pas à l'aise dans l'espace où j'habite, j'ai un problème. Il ne faut pas oublier que les protagonistes de l'architecture, pour moi, ce sont les habitants, pas l'architecte. Le défi de l'architecte est de créer des espaces que les gens puissent s'approprier. Je propose donc une architecture qui veut être discrète, pour que les habitants se l'approprient, et c'est pourquoi le milieu résidentiel

m'intéresse beaucoup. Musée, hôpital, aéroport c'est différent...et il y a d'autres problématiques aussi, qui m'intéressent, comme les flux, l'échelle ou la création d'espace public.

### Quel architecte ou quels architectes vous ont le plus marqué dans votre formation ?

JM: Pour être un bon architecte il faut avoir un bon référent. J'ai un parcours entre l'Espagne, les Etats-Unis et la Suisse. Je suis né à Grenade, dans une région où la lumière est très présente et a une grande importance. Cette architecture vernaculaire m'a beaucoup inspiré, j'ai passé mes étés dans un de ces villages blancs, j'ai eu la chance de connaître de près le travail d'Antonio Jiménez-Torrecillas et Elisa Valero, architectes proches de ma famille qui ont eu une influence sur mon parcours. Les deux travaillent une architecture



«Pour être un bon architecte, il faut avoir un bon référent.»

Javier Müller

très épurée. Une simplicité qui va parler des proportions de la lumière. Une autre grande influence est l'architecte Alberto Campo Baeza, professeur à mon école d'architecture à Madrid. Les trois sont mes grands référents en Espagne.

### Après l'Espagne, vous avez poursuivi vos études aux Etats-Unis. Comment avez-vous vécu cette période dans un monde très différent ?

JM: Les Etats Unis m'ont donné tout autre chose. J'ai étudié à l'IIT de Chicago, très connu parce que Mies Van der Rohe a réalisé le campus. Donc j'ai pu vivre sa philosophie de l'intérieur. J'ai aussi exploré le travail de Louis Kahn et visité plusieurs projets de Richard Meyer. A vrai dire, les architectes des Etats-Unis ont eu une influence plutôt tardive dans mon travail d'architecte.

«La Suisse m'a appris à faire une architecture en harmonie avec le lieu.»

Javier Müller



**Et donc, comme étudiant, comment avez-vous vécu ce temps?**

JM: J'ai découvert le travail de certains artistes américains très proches du mouvement d'abstraction minimaliste, comme Richard Serra, Carl André, Sol Lewitt, Richard Long ou Dan Flavin.

**Et ces artistes ont aussi influencé votre propre architecture? Dans quel sens?**

JM: Les installations de Richard Serra avec leurs grandes tôles sont comme des murs pour moi. Ces artistes du mouvement expressionniste abstrait américain m'ont beaucoup influencé. Donald Judd aussi, dont la géométrie reconnaît des formes élémentaires fortes. C'est plutôt minimaliste dans le processus, comme mon architecture parfois, mais parce que je réduis à l'essence du projet. Je ne cherche pas un résultat minimaliste mais c'est le processus qui va le donner.

**Ensuite, vous êtes venu en Suisse d'où votre arrière grand-père est originaire. Quels architectes ont été marquants ici et pourquoi?**

JM: La Suisse m'a fait découvrir d'autres choses tout à fait intéressantes. Au-delà des architectes j'y ai découvert la contemplation. Il y a une architecture très simple toujours en harmonie avec le magnifique paysage suisse. Dans un projet, le contexte est tout. Donc j'ai appris un peu avec d'autres architectes qui m'inspirent beaucoup, dont Valerio Olgiati, Peter Märkli et les tessinois Livio Vaccini et Luigi Snozzi.

L'architecture toujours très sereine de Peter Zumthor m'a aussi beaucoup marqué. J'ai

vécu les projets, la Suisse m'a montré ce côté de projets qui vont perdurer, on y est assez sensible à la manière dont les choses vont évoluer. Dans d'autres pays, l'architecture a un caractère plus éphémère. En Suisse, construire coûte très cher, dans chaque choix, on pense au futur vieillissement. Cette réflexion est intégrée dans ma pensée d'architecture, et je cherche toujours à créer des espaces intemporels. Parce que l'architecture va rester là, pendant très longtemps. Le choix du béton que j'ai fait, sobre, qui va bien vieillir, bien tenir et traverser les modes, m'a beaucoup intéressé. L'architecture suisse est complètement ancrée dans son contexte, elle a toujours un rapport avec la nature et est indissociable de la réalité du lieu. On sait que cela va bien évoluer, que cela va résister au passage du temps, c'est ce que la Suisse m'a apporté.

**Comment décririez-vous votre architecture qui s'est créée à partir de ces trois influences géographiques?**

JM: Dans mes projets, on voit une beauté proche des architectures traditionnelles méditerranéennes et la beauté de l'architecture vernaculaire simple. L'espace se suffit à lui-même, et cela a été réussi avec très peu de moyens. Notre bureau part dans cette optique de l'économie de moyens, parce qu'il faut peu pour faire les choses bien. Se sentir bien chez soi, c'est le but de l'architecture pour moi.

**Vous dites que vous vous intéressez à une «architecture qui met en valeur le contexte»? Je ne vois pas ce côté nécessairement. Comment l'entendez-vous?**

JM: La Suisse m'a appris à faire une architecture en harmonie avec le lieu, le contexte social et la psychologie du client. Cela m'a plutôt aidé pour créer quelque chose qui soit en synergie totale. Je fais toujours une analyse très exhaustive du contexte, je pose beaucoup de questions à mon client, j'essaie de comprendre là où il se sent à l'aise, quels sont les matériaux qu'il peut aimer, les types d'espace, tout en restant en dialogue avec l'architecture. L'architecture doit raconter aussi bien le vécu de ses habitants et leur manière actuelle de vivre. La bonne architecture est celle où les habitants se sentent dans leur espace qui est fait sur mesure adapté à leur besoin.

Si les gens me disent «tu as changé notre vie» c'est inestimable pour moi, là je me rends compte de l'ampleur de la responsabilité de notre métier.



La lumière naturelle arrive dans l'atelier de Javier Müller par le haut.

Javier Müller a radicalement transformé ce duplex B dans une maison classée à Bernex. L'appartement sombre en mezzanine a été transformé en un appartement lumineux de deux étages avec beaucoup de potentiel.

# Un caractère sculptural

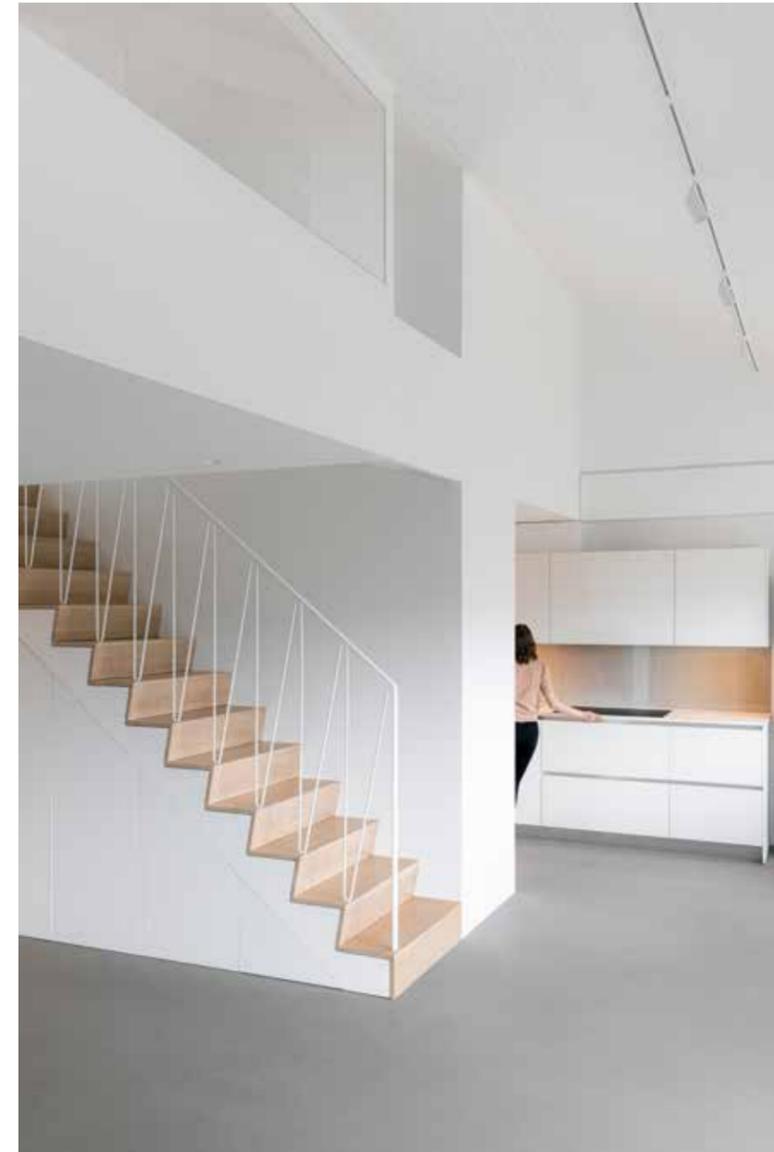
Marianne Kürsteiner (texte), Think Utopia (photos)

Ce couple et leur fille adolescente cherchaient à modifier l'ameublement de leur duplex afin d'avoir plus de flexibilité et d'espace à vivre. Ils ont fait appel à l'architecte Javier Müller, car ils savaient qu'il aimait la décoration intérieure et l'ameublement. Lorsque Javier Müller a vu pour la première fois le duplex à grand volume, il lui a paru évident qu'une intervention drastique s'imposait. «Le duplex d'un volume généreux était mal distribué... c'était très cloisonné.» Il a proposé d'améliorer l'espace de départ afin d'ouvrir le volume et de reconstruire l'étage supérieur utilisé jusque là comme une réserve. «Heureusement, le couple était très à l'écoute et m'a donné carte blanche pour réaliser leur rêve avec cependant un budget réduit.»

L'architecture lumineuse et détaillée de Javier Müller semblait faite sur mesure pour le couple. Monsieur travaille dans l'industrie horlogère, il est donc extrêmement précis et s'intéresse aux détails, Madame travaille dans un hôpital, sa préoccupation est la propreté clinique. «J'étais donc le bon architecte pour eux.»

**Une composition artistique**

Le volume traité avec un caractère sculptural émerge du sol en proposant une connexion verticale des deux niveaux. Cela permet la diffusion de la lumière ainsi qu'une continuité visuelle dans un espace fluide. Construit comme un objet, il devient le protagoniste du projet, marqué par un escalier en bois qui monte vers la lumière. Deux portes coulissantes intégrées séparent la cuisine et le séjour du dégagement de l'entrée. Des matériaux sobres mettent les éléments de menuiserie en contraste avec un sol minéral en béton. A l'étage, quelques perce-



L'escalier agit comme une oeuvre d'art et accueille la cuisine à l'arrière.



ments introduisent la lumière sous les combles, traités avec un sol en chêne qui prolonge la montée de l'escalier. De grands guichets vitrés suivent la géométrie du toit et délimitent un nouvel espace flexible: bureau, chambre d'invités ou séjour. Un travail d'abstraction à travers une matérialisation rationnelle.

De la forme, ce projet a la capacité de configurer l'espace pour trouver une cohérence entre l'ensemble et les parties. La forme répond strictement à la fonction dérivée de tout le superflu, une réduction à l'essence des formes. Une architecture élémentaire émerge, qui se veut atemporelle, définie par la géométrie, la lumière et les proportions spatiales.

#### Une flexibilité de l'espace utilisé

Sur la nature de son inspiration, Javier Müller répond: «Le contexte, les maîtres d'ouvrage, le lieu. Je voulais un espace lumineux, fluide entre ces deux étages, une mezzanine avec une vue sur le salon, mais où chaque espace garde sa privacité. Le pari de ce projet était de redonner une cohérence à l'espace.» L'art aussi est une inspiration, un escalier qui s'élève vigoureusement sur le hall c'est une œuvre d'art. Chaque pièce a son espace, mais l'unité fonctionne.

La flexibilité voulue par les maîtres d'ouvrage a pris forme, l'étage supérieur peut fonctionner comme séjour, bureau ou chambre d'ami. Tout l'espace est fluide et continu, on peut s'approprier ces lieux librement. ●



Plan de l'étage.



Plan de l'étage supérieur.

Selon les besoins des utilisateurs, l'étage supérieur peut aussi devenir séjour, bureau ou chambre d'ami.



# Wilkhahn



## AT Ergonomiquement vôtre

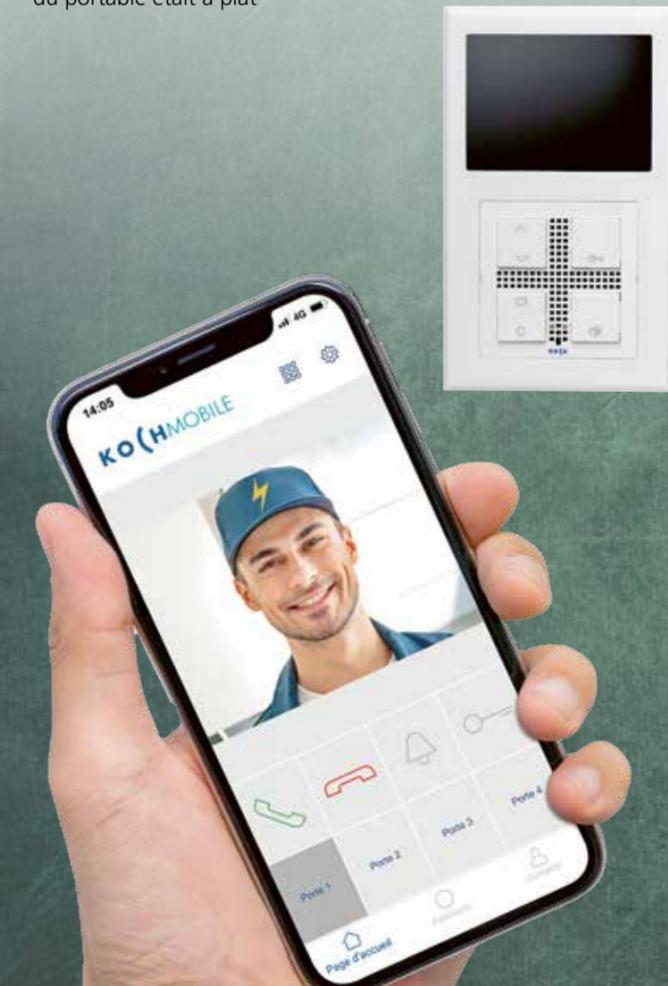
Asseyez-vous et prenez une longueur d'avance avec l'AT! Avec ce siège adapté pratiquement à votre gabarit, vous êtes installé entièrement selon vos souhaits et vos capacités corporelles. Le centrage automatique de l'assise garantit une excellente stabilité dans toutes les positions, quels que soient vos changements de posture. S'asseoir sur un siège AT, c'est tout de suite naturel et particulièrement agréable.

wilkhahn.ch

## Où que l'on se trouve et à tout moment... gestion des interphones-portiers via le KochCloud

Que l'on soit en train de faire des grillades dans le jardin, de travailler au bureau ou de faire de la voile – l'interphone-portier est connecté au reste du monde via le KochCloud. Les appels de porte sont reçus sur un portable ou une tablette, il est possible de communiquer avec le visiteur de n'importe où via l'appli «KochMobile».

L'interphone-portier TC:Bus est relié à Internet par l'intermédiaire du Video Cloud-Gateway. Une station intérieure supplémentaire (p.ex. VTC42) garantit la redondance – si d'aventure la batterie du portable était à plat



**KO(H)**  
www.kochag.ch